

signification toute différente. Celle-ci, très-fréquente chez les enfants et les sujets nerveux, se rattache exclusivement au spasme du col de la vessie et à des troubles nerveux de nature inconnue, mais indépendants de toute lésion matérielle appréciable.

Cependant il y a des cas d'incontinence diurne qui résultent de violents besoins d'uriner que les malades ne peuvent contenir, et qui dépendent du prurit urétral dû à une irritation chronique de la muqueuse. J'en ai vu plusieurs exemples chez des garçons et des filles. C'est l'*incontinence diurne spasmodique*.

Dans quelques cas, l'excrétion de l'urine se fait par des ouvertures autres que celles du gland, le long de la verge dans les cas d'hypospadias et d'épispadias, au périnée s'il y a une fistule vésicale, à l'anus, dans le vagin, etc., par suite de communications accidentelles formant de hideuses infirmités.

## LIVRE ONZIÈME

### SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR LES FONCTIONS GÉNÉRATRICES.

#### SECTION PREMIÈRE

##### SIGNES FOURNIS PAR LES FONCTIONS GÉNÉRATRICES CHEZ L'HOMME.

Chez l'homme, les organes génitaux sont le siège de lésions organiques et de troubles fonctionnels dont la connaissance sert de base au diagnostic des maladies de ces organes ou de quelques autres appareils organiques.

Les ulcérations de la verge, les écoulements de l'urètre, ses vices de conformation, les tumeurs des bourses, telles que le cancer, l'hydrocèle, les tumeurs du cordon, la varicocèle, etc., caractérisent des maladies locales, et leur diagnostic est généralement facile.

Il n'en est pas de même de certains troubles fonctionnels dont la signification se rapporte à un mauvais état général de santé ou à une maladie organique. Le satyriasis, l'impuissance, les pertes séminales, sont de ce nombre.

#### CHAPITRE PREMIER

##### SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR LES PERTES SÉMINALES.

Les *pertes séminales* sont des écoulements involontaires de semence en dehors de toute excitation vénérienne. Il y en a de différentes espèces (1). Les unes ont

(1) Voyez Lallemand, *Des pertes séminales involontaires*. Paris, 1836-1842, 3 vol. in-8.

lieu après les garderobes chez les individus constipés ou d'une grande continence; elles sont provoquées par le passage des matières fécales qui pressent sur les vésicules séminales. Elles se produisent également, mais en moindre quantité, au moment et à la fin de l'émission des urines par une sorte de regorgement après une longue continence. Fort peu abondantes, et formées par une goutte de sperme ou de liquide opalin, elles indiquent une atonie des canaux spermatiques, et n'offrent aucun danger. On observe également des pertes séminales nocturnes ou *pollutions*, venant au milieu du sommeil ou de rêves érotiques accompagnés de roideur de la verge et caractérisés par une abondante émission de semence. La continence y prédispose, et elles résultent, comme les premières, d'une sorte de faiblesse de tissu dans les réservoirs de la semence. Elles sont également sans danger. — Il n'en est pas de même des pertes séminales involontaires abondantes, produites pendant le jour, sans érection, par le moindre attouchement de la verge, à la simple pensée d'une femme, et pendant l'émission des urines ou la défécation. Celles-ci annoncent la paralysie de l'orifice et des conduits de la semence; elles entraînent une grande faiblesse et avec elle l'anémie, l'hypochondrie, l'impuissance et quelquefois la folie très-caractérisée.

Il ne faut pas confondre ces pertes séminales réelles avec les fausses pertes séminales qui arrivent lorsque, après érection suivie d'éjaculation, le sperme entre dans la vessie et sort plus tard mélangé à l'urine. Ce ne sont pas de véritables pertes séminales. C'est un accident qui résulte d'un rétrécissement de l'urètre consécutif à une blennorrhagie. Il entraîne la stérilité.

#### CHAPITRE II

##### SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR L'IMPUISSANCE.

L'*impuissance*, ou impossibilité de consommer l'acte vénérien, résulte, soit des vices de conformation du membre viril, soit d'un défaut d'érection. Celle-ci, qui est l'impuissance proprement dite, est un phénomène morbide assez commun. C'est le symptôme des pertes séminales anciennes, d'une maladie de la moelle quand il est lié à la paraplégie ou à l'ataxie, du diabète, de l'hypochondrie, etc. (1).

#### CHAPITRE III

##### SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR LE SATYRIASIS.

Le *satyriasis*, ou érection continuelle presque permanente accompagnée de désirs vénériens, est une maladie essentielle ou un symptôme. C'est le signe de la monomanie érotique et le symptôme de l'empoisonnement par les cantharides ou par le phosphore.

(1) Voyez Roubaud, *Traité de l'impuissance et de la stérilité*, 2<sup>e</sup> édit. Paris, 1872, 1 vol. in-8.



## SECTION II

## SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR LE TROUBLE DES FONCTIONS GÉNÉRATRICES CHEZ LA FEMME.

Chez la femme, les maladies des organes de la génération sont constituées, comme chez l'homme, par des altérations matérielles d'un diagnostic local plus ou moins difficile, ou par des troubles fonctionnels dus à une lésion organique éloignée ou à une maladie constitutionnelle et ayant une grande importance pour la séméiologie (1).

De la puberté à la ménopause, l'utérus est sujet à des hyperémies mensuelles et à des hémorragies correspondantes, qui résultent de la ponte d'un ovule échappé de l'ovaire et arrivant dans l'utérus. Ce travail, qui doit se faire sans douleur, est quelquefois incomplet ou douloureux, et il en résulte des troubles fonctionnels dont la séméiologie doit tenir compte. Il en est de même des troubles qui résultent de l'inflammation de l'utérus et des accidents consécutifs à la grossesse et à l'accouchement. Je vais donc parler des *douleurs utérines*; de la *leucorrhée*, de la *métrorrhagie*, de l'*aménorrhée* et de la *dysménorrhée*.

## CHAPITRE PREMIER

## SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR LES DOULEURS UTÉRINES.

La douleur de la région utérine peut dépendre d'une souffrance de la vessie ou de l'intestin et du péritoine ou des parties contenues dans l'excavation pelvienne, et cette douleur n'a, par elle-même, aucune signification, à moins qu'elle ne présente des caractères particuliers.

Quels sont donc les caractères propres aux douleurs utérines? Les voici: Dans quelques cas, la douleur qui occupe la région hypogastrique est vague et s'étend aux lombes, à la région inguinale et à la partie antérieure de la cuisse, le long du trajet du nerf crural. Une pareille douleur indique toujours une métrite chronique, une antéversion ou une rétroversion, des ulcérations du col, des tumeurs utérines polypeuses ou cancéreuses, etc. Ailleurs la douleur est aiguë, spasmodique, accompagnée de contractions utérines douloureuses: c'est le cas de certaines aménorrhées. Chez d'autres malades, la douleur apyrétique et chronique est lancinante, sans contraction, avec hémorragies intermittentes irrégulières et leucorrhée fétide. Cette douleur indique le cancer utérin et elle est quelquefois si violente, qu'elle arrache des cris aux malades. On voit enfin des cas où la douleur est aiguë, accompagnée de fièvre, et le toucher est entièrement douloureux. Dans ce cas, on peut être sûr qu'il s'agit d'un phlegmon périutérin en voie d'aboutir à un abcès.

(1) Voyez Fleetwood Churchill, *Traité pratique des maladies des femmes*, trad. par Wieland et Dubrisay. 2<sup>e</sup> édition. Paris, 1874.

## CHAPITRE II

## SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR LA LEUCORRHÉE.

La *leucorrhée* est un flux caractérisé par la sécrétion d'une quantité considérable de mucus et de muco-pus blanchâtre, jaune ou vert, par le vagin et le col de l'utérus. Il est également connu sous le nom de *flueurs blanches*. Tantôt *symptomatique*, c'est-à-dire produit par l'inflammation du vagin et de l'urèthre sous l'influence de la blennorrhagie, de la syphilis et des causes irritantes qui peuvent exercer une action sur les parties génitales; tantôt, au contraire, sous la dépendance d'une constitution faible et lymphatique. Ce flux est *essentiel* ou *idiopathique*. La première espèce est infiniment plus rare que la seconde; et, de toutes les leucorrhées qu'on observe, la plupart dépendent d'un mauvais état général de santé et trahissent un lymphatisme plus ou moins fortement prononcé.

Comme on le voit dans tous les flux, le liquide sécrété irrite les parties avec lesquelles il se trouve en contact, et à l'extérieur des parties génitales, au canal de l'urèthre, au col de l'utérus, on voit des rougeurs et des érosions superficielles qui sont le résultat et non la cause de l'écoulement muqueux. Sur le col de l'utérus en particulier, la plupart des érosions, dites ulcérations de la matrice, et traitées si abusivement par les caustiques, sont le résultat du contact permanent des mucosités glaireuses utérines à sa surface, et elles guérissent, ainsi que les souffrances qu'elles entraînent, autant ou mieux par les moyens toniques généraux que par la cautérisation.

## CHAPITRE III

## SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR LA MÉTRORRHAGIE.

La *métrorrhagie* est une hémorrhagie utérine abondante provoquée par l'apparition régulière des règles, ou en dehors de cette époque, par une maladie de l'utérus ou de la constitution en général.

Les règles très-abondantes sont des métrorrhagies dangereuses qui épuisent les femmes, qui appauvrissent le sang et déterminent l'anémie avec tout son cortège d'accidents nerveux. Le sang est pâle, séreux, et tache le linge en rouge avec une large auréole jaunâtre. Cette espèce de métrorrhagie est le signe d'une faible constitution et d'un état chlorotique grave souvent suivi de tuberculisation pulmonaire. Ici, comme on le voit, la cause première, qui est la chlorose, s'aggrave à chaque époque menstruelle par l'effet morbide, dont le résultat est d'appauvrir encore le sang.

La métrorrhagie s'observe en dehors des règles dans les fièvres graves, et dans le scorbut comme le signe d'un vice constitutionnel caractérisé par le changement de qualité ou de proportion du sang. Il existe de même à l'époque de la ménopause et de l'âge critique, où l'on voit si souvent paraître des hémorrhagies utérines qui peuvent momentanément faire croire à une maladie organique.

Viennent enfin les métrorrhagies liées aux troubles matériels de l'utérus et de la circulation utérine. On les observe dans la grossesse, les tumeurs fibreuses et les polypes de l'utérus, le cancer utérin, etc. Ainsi une hémorrhagie chez une jeune femme, après une suppression momentanée des règles, est l'indice probable



d'une grossesse terminée par l'avortement. Des hémorrhagies reproduites à de courts intervalles et assez abondantes pour déterminer l'anémie annoncent au contraire l'existence d'une maladie organique des parois ou de la cavité utérine,

#### CHAPITRE IV

SIGNES FOURNIS AU DIAGNOSTIC PAR L'AMÉNORRHÉE ET PAR LA DYSMÉNORRHÉE.

L'aménorrhée consiste dans la suppression des règles à l'âge où elles doivent exister. On donne le nom de *dysménorrhée* à la menstruation tardive, difficile et douloureuse. Ces deux phénomènes se lient intimement l'un à l'autre et s'observent dans les mêmes circonstances et sous l'influence des mêmes causes.

L'aménorrhée est quelquefois un signe de faiblesse organique, de lymphatisme, de chlorose et d'anémie; ailleurs elle résulte d'une impression nerveuse physique ou morale; chez d'autres enfin elle dépend d'une maladie de l'utérus, d'un obstacle au cours du sang et d'une altération matérielle des organes génitaux. De là trois espèces d'aménorrhée: 1° aménorrhée constitutionnelle; 2° aménorrhée idiopathique; 3° aménorrhée symptomatique.

L'aménorrhée *symptomatique* dépend de l'absence ou de l'atrophie de l'utérus; de l'oblitération du museau de tanche; des vices de conformation du vagin, de l'imperforation de l'hymen; de cicatrices vicieuses à la suite de brûlures, de blessures et de l'accouchement. Souvent bornée à un défaut d'excrétion, il lui arrive quelquefois d'être formée par une simple rétention; alors on observe dans le vagin ou dans l'utérus une dilatation énorme due à l'accumulation du sang menstruel.

L'aménorrhée *constitutionnelle* s'observe chez les jeunes filles d'une constitution délicate et qui se forment tard, chez celles dont le tempérament est lymphatique et dans la chlorose. On la rencontre aussi dans les maladies chroniques avec cachexie, et principalement dans le cours de la tuberculisation pulmonaire. Elle est primitive en ce sens que les règles ne s'établissent point, ou secondaire, lorsque après leur apparition régulière, elles viennent à disparaître accidentellement. C'est dans cette espèce d'aménorrhée, surtout chez les chlorotiques et chez les femmes nerveuses, qu'on trouve la suppression des règles alternant avec la dysménorrhée. Il n'en est pas de même dans les cachexies et lorsque l'aménorrhée dépend d'un affaiblissement général par les maladies chroniques.

L'aménorrhée *idiopathique* est la plus rare de toutes. On l'observe chez les femmes qui ont éprouvé une impression morale vive au moment de la menstruation et chez celles dont le corps et les pieds ont été soumis à l'action du froid et de l'eau froide. Un état nerveux spasmodique de l'utérus arrête l'écoulement sanguin qui ne peut plus revenir de longtemps, et de cette suppression naissent un certain nombre d'accidents morbides.

Comme on le voit, l'aménorrhée ne peut servir au diagnostic d'un grand nombre de maladies différentes, mais il faut tenir compte en même temps des autres phénomènes morbides offerts par les malades, car seule elle n'indique rien de précis. Il en est de même pour le pronostic. Les lumières qu'elle lui apporte n'ont rien de spécial, et dépendent tout à fait de la cause qui a produit l'aménorrhée.

FIN.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION..... v

### PREMIÈRE PARTIE

#### PATHOLOGIE GÉNÉRALE,

<b>LIVRE PREMIER. — De la maladie en général.....</b>	<b>2</b>
CHAPITRE PREMIER. — DE LA NATURE DE L'HOMME.....	2
CHAPITRE II. — DE LA MALADIE EN GÉNÉRAL.....	21
CHAPITRE III. — DES CAUSES DE MALADIE.....	27
SECTION PREMIÈRE. — Causes prédisposantes.....	31
ART. I. — Causes prédisposantes générales.....	31
§ 1. Atmosphère.....	32
§ 2. Lumière.....	40
§ 3. Saisons.....	41
§ 4. Impressions climatiques.....	42
§ 5. Impressions produites par les localités.....	45
§ 6. Impressions produites par l'acclimatement.....	46
§ 7. Impressions morales.....	47
ART. II. — Causes prédisposantes individuelles.....	48
§ 1. Age.....	48
§ 2. Sexe.....	52
§ 3. Tempérament.....	54
§ 4. Constitution.....	56
§ 5. Conformation.....	56
§ 6. Race.....	57
§ 7. Idiosyncrasies et immunités.....	58
§ 8. Habitudes.....	65
§ 9. Professions.....	66
§ 10. Alimentation.....	68
§ 11. Inanition.....	72
§ 12. Exercices et mouvements.....	72
§ 13. Continence et célibat.....	73
§ 14. Mariage.....	74
§ 15. Vêtements.....	74